



Solennité du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ

Année A

Frère Pierre-Emmanuel

Livre du Deutéronome 8, 2-3.14b-16a

Psaume 147

Première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 10, 16-17

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 6, 51-58

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

7 juin 2026

Tous les êtres vivants se nourrissent pour vivre. L'être humain a ceci de particulier qu'il peut choisir, élaborer, transformer sa nourriture. Dans le meilleur des cas, il l'échange, la partage. Alors elle ne nourrit pas simplement les corps : elle nourrit, crée, renforce l'unité, la communion au sein de la famille, de la communauté. Dans de nombreuses cultures, il y a toujours une place à table pour l'étranger de passage, pour partager le pain et faire de l'autre un ami, un compagnon.

À l'opposé, la nourriture devient de plus en plus un objet marchand et dans le pire des cas, elle peut même devenir une arme de guerre. Quand nous parlons de nourriture, ce sont nos instincts les plus profonds qui sont convoqués ; c'est à l'essentiel de notre humanité que nous touchons. La façon dont nous nous rapportons à la nourriture dit quelque chose de notre humanité. Quel rapport avons-nous à la nourriture ? Comment nous nourrissons-nous ?

Alors, puisque manger est une activité pleinement humaine, il n'est pas étonnant que la Bible nous parle très souvent de manger et de boire ; et cela dès les premières pages du livre de la Genèse : Dieu donne à l'homme et à la femme de quoi se nourrir. Mais au lieu de recevoir, Adam et Ève veulent décider eux-mêmes ce qu'ils vont manger ; et surtout ils vont s'emparer du fruit de l'arbre dont Dieu avait pourtant dit qu'il ne fallait pas en manger, et nous savons où cela va les conduire (cf. Gn 2 et 3). L'histoire du salut, l'histoire du peuple hébreu, ne sera pas autre chose que la tentative de Dieu d'aider Israël à comprendre quelle nourriture est réellement source de vie ; quelle nourriture donne la vie, la santé et la force et quelle nourriture au contraire éloigne de Dieu et conduit à la mort.

Les versets du livre du Deutéronome qui nous sont proposés en cette solennité sont une invitation à nous souvenir de la façon dont Dieu a nourri Israël même quand cela semblait impossible : dans le désert, où rien ne pousse, pendant quarante ans, Dieu a mis son peuple à l'épreuve ; il l'a fait passer par la pauvreté pour savoir ce qu'il avait dans le cœur ; il lui a fait sentir très concrètement la faim

mais il l'a aussi nourri et éduqué en lui donnant chaque jour la manne, cette nourriture étrange, provisoire qui invite à grandir dans la confiance en Dieu. En donnant à chacun juste ce qu'il lui fallait, au jour le jour et jour après jour dans le désert, Dieu a appris à Israël à ne pas faire de réserve, à ne pas vivre dans la crainte de l'avenir mais à rester dans le présent. Il fallait que le peuple passe par cette épreuve pour grandir dans la relation avec Dieu ; pour apprendre à mieux le connaître.

Avant la sortie d'Égypte, il est à nouveau question de nourriture : Dieu demande au peuple de se préparer pour un repas spécial ; un repas qui deviendra un mémorial, c'est-à-dire un souvenir vivant de la libération qui suivra immédiatement le repas (cf. Ex 13).

C'est ce mémorial, ce rite, cette manière de revivre la libération de l'esclavage que Jésus célébrera avec ses disciples (cf. Jn 13). Lors de la Cène, Jésus célèbre la Pâque, fait mémoire de la libération de l'esclavage mais il va donner à cette célébration une signification nouvelle et plus profonde : Jésus est lui-même l'Agneau immolé qui enlève les péchés du monde, il est lui-même la vraie manne, le pain vivant descendu du ciel. En Jésus, Dieu ne nous donne plus simplement quelque chose à manger ; il se donne en nourriture : sa chair est la vraie nourriture et son sang est la vraie boisson. (Jn 6, 55)

Le repas pascal de Jésus avec ses disciples devient un nouveau mémorial, l'Alliance nouvelle et éternelle : en y prenant part, nous sommes rendus participants de la mort et de la résurrection de Jésus. C'est le mystère que nous célébrons et que nous vivons dans chaque eucharistie : Jésus se rend réellement présent et nous invite à partager sa vie : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. » (Jn 6, 56-57)

Dans l'Eucharistie, Dieu continue de nous nourrir, pour toujours. Mais il nous nourrit de la manière la plus belle qui soit : il ne nous nourrit pas de choses, mais de la relation avec lui. Il nous nourrit de sa Présence ; il nous nourrit de son amour et c'est bien de cela dont nous avons vraiment besoin pour vivre, pour être heureux. Car le véritable amour est celui qui donne : de son temps, de son attention, jusqu'à sa propre vie. C'est ce qu'a fait et continue de faire Jésus pour nous. Dans l'Eucharistie, dans le très saint Sacrement de son Corps et de son Sang, Jésus se fait proche de chacun, de chacune, jusqu'à vouloir entrer en nous pour y demeurer et nous faire vivre de sa vie divine, éternellement.

Il découle de tout cela que si nous prenons au sérieux ce qui se passe à chaque Eucharistie, si nous prenons conscience de ce que nous faisons, de ce que nous devenons quand nous recevons, quand nous mangeons la chair et buvons le sang de Jésus, alors il ne devrait plus y avoir de place pour les divisions, les querelles, les rancœurs, les jugements, pour toute forme d'égoïsme. Demandons cette grâce au moins pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.

Seigneur, augmente en moi la foi. Aide-moi à ne jamais m'habituer au Mystère du très saint Sacrement du Corps et du Sang de ton Fils ressuscité. Esprit Saint, aide-moi à discerner et à comprendre que le Corps du Christ, que je reçois à chaque Eucharistie, est la vraie nourriture, celle qui nourrit et vivifie mon âme, celle qui m'introduit dans le mystère du Dieu Trinité.